



En
accès
libre

LE VIRUS
DE LA RECHERCHE

HERVÉ DEFALVARD

**REVISITER LE SOLIDARISME
DE LÉON BOURGEOIS
À L'HEURE DU COVID-19**

PUG

La collection « **LE VIRUS DE LA RECHERCHE** » est une initiative des PUG en partenariat avec [The Conversation](#) et l'Université Grenoble Alpes.

Directrice de la publication : Ségolène Marbach

Directeur de la collection : Alain Faure

Cette édition électronique a été réalisée pour les PUG par Catherine Revil, en télétravail, pendant la période de confinement.

ISBN 978-2-7061-4803-3 (*e-book PDF*)

ISBN 978-2-7061-4804-0 (*e-book ePub*)

© PUG, avril 2020

15, rue de l'Abbé-Vincent – F-38600 Fontaine

pug@pug.fr / www.pug.fr

L'OPÉRATION **LE VIRUS DE LA RECHERCHE**

En réaction à la situation inédite engendrée par le coronavirus, les PUG ont proposé à leurs auteurs et aux chercheurs intéressés d'**ouvrir la réflexion sur les enjeux de la crise du Covid-19 vus par le monde de la recherche, sur la base d'une contribution libre et volontaire.**

Nous avons demandé aux auteurs de questionner les modes de formulation et de diffusion des savoirs car l'urgence nous oblige sur cette voie. Les chercheurs sont des gens passionnés. Leur *virus de la recherche* formate leurs réflexions sur la marche du monde et il nous semble que la crise du Covid-19 favorise aussi un travail d'introspection sur les ressorts sensibles du métier de chercheur – ses tâtonnements, ses doutes, ses énigmes mais aussi ses espoirs.

La collection « Le virus de la recherche », coordonnée par Alain Faure (CNRS, Sciences Po Grenoble, Pacte, UGA), rassemble les meilleurs textes issus de cette initiative dans une série d'e-books courts, en libre accès, en téléchargement sur le site des PUG, dans leur réseau de diffusion, et chez tous les libraires en ligne.

Face à la crise, les PUG choisissent de faire preuve d'esprit coopératif, de réactivité et d'agilité et proposent ainsi à leurs lecteurs de garder les neurones en action dans l'effervescence des réflexions et du débat scientifique.

Bonne lecture à tous!

Comment éclairer, à partir de nos activités de recherche, ce qui nous arrive aujourd'hui ainsi que les conséquences que nous pouvons en tirer pour le «jour d'après»? Le questionnement initié par les PUG me donne l'occasion de mettre en lumière le solidarisme de Léon Bourgeois. Même s'il a été quelque peu exhumé ces dernières années, celui-ci reste un grand oublié de notre histoire collective. Personnellement, je dois sa redécouverte à mon compagnonnage avec l'économie sociale et solidaire. Parmi toutes les œuvres qui tissent l'histoire de cette dernière, celles de Charles Fourier, de Saint Simon, de Philippe Buchez, de Pierre Joseph Proudhon ou encore de Charles Gide, pour ne citer que celles qui ont retenu mon intérêt, seule l'œuvre de Léon Bourgeois m'a passionné au point d'en faire à mes yeux une source d'inspiration pour le **xxi^e** siècle. Mais quel lien avec la pandémie du Covid-19 et tout ce qui nous arrive aujourd'hui de si exceptionnel – de si dramatique parfois?

L'interdépendance entre tous les êtres

Ce mercredi 8 avril 2020, en ce vingt-troisième jour de confinement, je viens de regarder le journal de 13 heures sur TF1. Même si je n'ai pas compté le nombre de ses occurrences, un mot est revenu comme un leitmotiv durant ce journal. Cinq syllabes et dix lettres. SO-LI-DA-RI-TÉ. Ce qui se produit avec cette pandémie du Covid-19, depuis que l'Europe, et la France en particulier, est devenue son épiceutre, après l'Asie et avant les États-Unis, c'est l'omniprésence de la solidarité. Comme une révolution. Le lien entre les microbes et une certaine manière de faire société est au cœur du solidarisme. Je me propose de vous raconter ici comment, dans l'œuvre de Léon Bourgeois (que vous pourrez retrouver sur Gallica), les microbes nous donnent une leçon de solidarité.

« Il y aura une statue à élever, et cette statue est bien celle de Pasteur. C'est grâce à lui que la notion d'une humanité nouvelle a pu se révéler et a passé dans les esprits. C'est lui qui a fait concevoir plus exactement les rapports qui existent entre les hommes; c'est lui qui a prouvé d'une façon définitive l'interdépendance profonde qui existe entre tous les vivants, entre tous les êtres; c'est lui qui, en formulant d'une façon décisive la doctrine microbienne, a montré combien chacun d'entre nous dépend de l'intelligence et de la moralité de tous les autres»¹.

1. Extrait de «L'association de la science et du sentiment», dans *La politique de la Prévoyance sociale, vol. 1, La doctrine et la méthode*, p. 57.

Évidemment, la doctrine microbienne de Pasteur n'est pas en soi une théorie de la société². Mais c'est bien en prenant appui dessus que Léon Bourgeois a élaboré sa théorie générale de la solidarité que l'on appelle le solidarisme.

Dans son ouvrage *Solidarité*, publié en 1896 alors qu'il est président du Conseil sous la III^e République (et qui, dit-on, a inspiré Lech Walesa pour, en 1980, nommer son syndicat Solidarność), Léon Bourgeois propose une doctrine générale de la solidarité en se plaçant sur le terrain scientifique, dans le sillage des découvertes de Pasteur. Ce dernier a montré d'une part que les microbes sont ces petites unités du vivant (qui ne s'observent pas à l'œil nu mais avec l'œil équipé du scientifique) se transmettant de vivant à vivant sous certaines conditions, et pouvant alors provoquer des maladies plus ou moins graves. Il a découvert d'autre part le vaccin contre le virus de la rage en prenant le risque de l'inoculer pour la première fois à un enfant venu frapper à la porte de son laboratoire et qu'il a ainsi sauvé.

Ni libéral ni collectiviste

La théorie microbienne de Pasteur est source d'une première leçon de solidarité : se faire vacciner contre tel virus, ce n'est pas seulement se protéger soi-même, c'est surtout protéger les autres que je ne contaminerai pas grâce au vaccin qui me protège du virus. Cette leçon nous la redécouvrons aujourd'hui : porter un masque (quand il protège), ce n'est pas d'abord se protéger soi-même du virus, c'est protéger les autres de ma possible contamination. Quand Pierre porte un masque, il protège Fatima et Fatima en portant un masque protège Pierre. C'est cette leçon de solidarité entre tous les Pierre et les Fatima de France et de la terre que nous expérimentons actuellement, visiblement avec quelques difficultés car notre monde néolibéral est si loin de cet esprit de solidarité.

De cette leçon, Léon Bourgeois a tiré le principe de base de son solidarisme en tant que théorie de la société humaine. L'individu isolé du libéralisme n'existe pas, l'individu est toujours associé aux autres. Ainsi, son solidarisme ouvre la voie vers « une humanité nouvelle » en fermant celle du libéralisme et de son individualisme qui dominent son époque, qualifiée de « première mondialisation » par Suzanne Berger. Bien que moins au centre de sa critique, le principe de l'individu associé va, lui aussi, à l'encontre de ce qu'il appelle « l'État isolé »

2. Voyons cela en apportant, au préalable, une petite précision concernant notre situation : le Covid-19 en tant que virus fait partie, aux côtés des bactéries, de la grande famille des microbes.

du collectivisme, qui place l'État au-dessus des individus associés. Le solidarisme dessine, au final, une troisième voie, ni libérale, ni collectiviste.

Pour Bourgeois, l'être humain, à la différence des autres vivants, est un associé doté de raison et de conscience. Dans son milieu social, il se comporte selon une double raison d'agir : par intérêt matériel et par intérêt moral. Alors que l'économiste fait de l'homme un unijambiste, ne marchant qu'à l'intérêt matériel, le solidarisme montre comment, par le biais d'une conscience commune du bien, c'est-à-dire du juste, l'intérêt et la morale se réconcilient. Pour cela, il distingue l'association humaine de fait, telle qu'elle existe, et l'association humaine telle qu'elle devrait être, sous l'idéal de la justice.

Alors que la première est trop souvent, comme le reproche Léon Bourgeois, « une association égoïste », la seconde seule réalise « l'association solidaire ». Dans *Solidarité*, en lien avec sa formation de juriste, il propose le concept de « quasi-contrat » dont l'objet est de passer de la société telle qu'elle est, avec ses nombreuses injustices (dont celle à l'égard des femmes est la « plus inconsciente »), à la société solidaire. Dans toute son œuvre qui est largement constituée par les nombreuses conférences qu'il donna au cours de sa vie politique intense – il fut quatorze fois ministre – Léon Bourgeois explore toutes les facettes de son solidarisme, qui sont autant de voies à emprunter pour réaliser le progrès humain d'une liberté réconciliée avec la justice au moyen de la solidarité.

L'éducation sociale aux trois âges de la vie

Quels liens avec la situation d'aujourd'hui ? Trois voies se dessinent. La première est celle de l'éducation sociale aux trois âges de la vie. À l'âge de l'école, qui s'arrête pour la plupart à douze ans à l'époque, Léon Bourgeois invite les institutrices et les instituteurs à développer autour de l'école des activités afin que les jeunes élèves bénéficient de leçons pratiques de solidarité. Il cite cet exemple d'une école dans la Creuse qui a lancé une souscription pour assurer le service antidiptérique de l'Institut Pasteur et qui a recueilli 62 000 francs. Il soutient aussi le développement des premières mutuelles scolaires. À l'âge de l'adolescence, il s'adresse, en tant que président de la Ligue de l'enseignement, aux citoyens, à tous les hommes de bonne volonté, afin qu'ils se groupent pour former des bibliothèques, des associations, des patronages dans lesquels les jeunes pourront faire l'expérience « d'une petite maison commune ». L'enjeu est aussi d'apporter une réponse au problème social que représente la délinquance juvénile dont les statistiques lui montrent l'augmentation – et qui est devenu aujourd'hui celui des décrocheurs.

À l'âge de la vie adulte, Léon Bourgeois compte sur « le grand mouvement de la mutualité, de la coopération, de l'action syndicale ». S'adressant, en particulier, aux coopérateurs lors de leur congrès, il leur déclare que « cette merveilleuse éducation sociale et morale que vous vous êtes donnée à vous-même et qu'en même temps vous donnez en exemple aux autres, c'est le bienfait supérieur de votre œuvre ». De cette éducation sociale tout au long de la vie, Léon Bourgeois s'attache à montrer que son ressort réside dans la pratique d'un groupe solidaire dont les effets s'exercent sur le sentiment de chacun.

En parallèle de notre confinement, les exemples d'école de solidarité sont nombreux même s'ils n'effacent pas le réflexe de l'association égoïste qui demande aux soignants d'aller vivre ou se garer ailleurs.

Les deux autres voies du solidarisme pour Léon Bourgeois ne peuvent que s'appuyer sur les fondations de l'éducation sociale. La première voie, au niveau national, est l'effet des lois dont le mouvement solidariste, qui dépasse largement l'œuvre de Bourgeois, accoucha : les lois sur l'impôt progressif sur les successions (1901) et sur le revenu (1914), la loi sur les retraites ouvrières (1910), les grandes lois de l'assistance et sur la laïcité de 1905. Nous avons là l'esquisse du modèle social français. La seconde intervient au niveau international, elle est celle de la paix universelle qui ne peut s'établir que sur la base d'une juste solidarité à cette échelle. Léon Bourgeois présida les deux conférences de La Haye de 1899 et 1907, et joua un grand rôle dans la naissance de la Société des Nations. Cela lui valut de recevoir le Prix Nobel de la paix en 1920. Il y a tout juste un siècle.

Bien sûr, les égoïsmes du ^{xxi}e siècle nous placent devant de nouveaux enjeux. Assurément, le solidarisme de Léon Bourgeois pourrait nous inspirer pour faire de cette crise du Covid-19 non pas un moment éphémère de solidarité, mais bien le début d'une nouvelle humanité solidaire. ●

L'AUTEUR

Hervé Defalvard est responsable de la première chaire d'économie sociale et solidaire (ESS) universitaire. Il est rattaché à l'université Paris-Est Marne-la-Vallée. Il dirige aux PUG la collection « Économie sociale & solidaire »



PARU AUX PUG

Culture & économie sociale et solidaire (directeur de publication), collection « Économie sociale & solidaire », 2019.

[Découvrir l'ouvrage](#)

[Découvrir la collection](#)

Découvrir d'autres titres de la collection [LE VIRUS DE LA RECHERCHE](#).